

Ce sentiment de l'été En deuil et en douceur

Jérôme Delgado

Numéro 306, février 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84762ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Delgado, J. (2017). Compte rendu de [Ce sentiment de l'été : en deuil et en douceur]. *Séquences : la revue de cinéma*, (306), 20–20.

Ce sentiment de l'été

En deuil et en douceur

Trois villes, trois étés et un même sentiment qui plane sur des gens tenus à vivre endeuillés. Oui, il y a drame dans ce film de Mikhaël Hers, mais rien de lourd. Comme une douceur d'été.

JÉRÔME DELGADO

Film sur le deuil et sur la vie qui continue malgré la perte d'un être cher, **Ce sentiment de l'été** n'est ni un mélodrame ni une fiction nostalgique. Pour son deuxième long métrage, Mikhaël Hers traite un sujet difficile avec retenue. En lieu et place des cris et des larmes à profusion, le jeune cinéaste, issu en 2004 de la Fémis, réputée école parisienne, a opté pour des silences et des regards expressifs. Et pour une certaine lenteur, un rythme assez juste dans les circonstances, comme si les personnages étaient pris entre le désir de suspendre le temps et le besoin, néanmoins, d'avancer.

Point notoire dans **Ce sentiment de l'été**, la vie avant la mort est pratiquement tue. Les premières scènes montrent certes la défunte dans ses dernières heures, elles passent vite. Le cinéaste prend le soin de filmer la jeune femme si souvent de dos, ou de si près, qu'on ne la connaît que partiellement.

Tout le film est à cette image, loin par exemple du déchirant **La chambre du fils** (2001), de Nanni Moretti. La mélancolie vient moins des souvenirs d'une femme — ni flashbacks ni plans fixes sur un portrait — que de sa totale absence. Si on apprend un peu d'elle, c'est à travers des mots, ceux notamment révélant une anecdote.

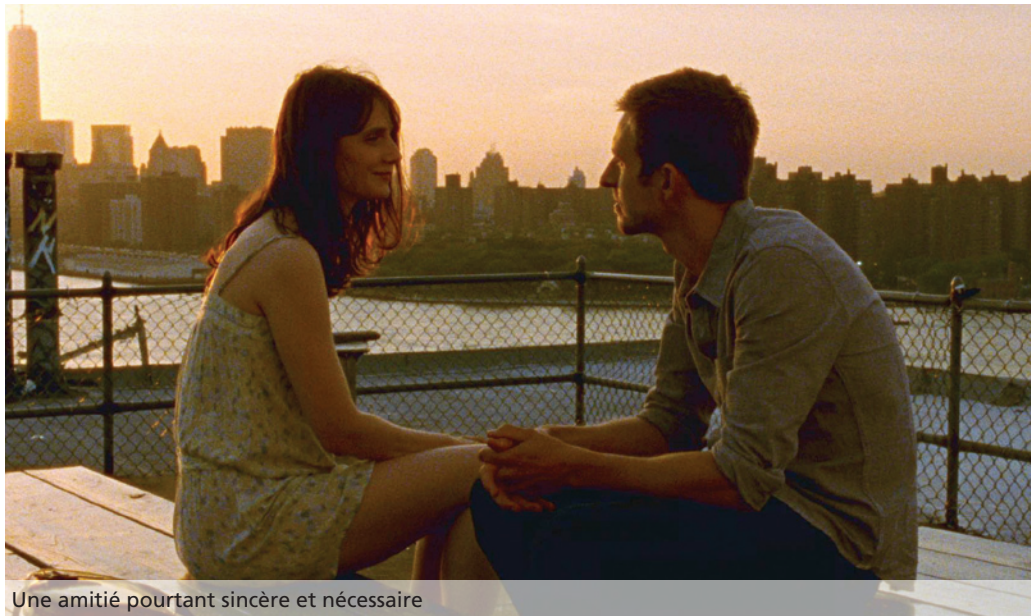
Le récit s'échelonne sur trois étés successifs, un temps à la fois suffisamment court et espacé pour rendre compte de l'état d'esprit des protagonistes. Les années s'écoulent, mais peu de choses changent. Parmi elles, les décors. **Ce sentiment de l'été**, qui a beaucoup du film urbain, se déroule en trois villes, une par été : Berlin, d'abord, puis Paris (agrémenté d'une escapade au pied des Alpes) et enfin New York. Similaires par leur statut de mégapole, chacune se distingue néanmoins dans des détails, dans les routines quotidiennes et jusque dans les espaces verts. Ces poumons de vie, peu semblables, ne sont jamais salutaires de la même façon.

Le décor change, les personnages moins. Le réalisateur condense l'histoire essentiellement autour de deux d'entre eux : le copain et la sœur de la disparue.

Endeuillés pour la même raison, Lawrence et Zoé se rapprochent, se comprennent, se soutiennent. Dans un autre contexte, dans un autre film, ils se seraient amourachés. Pas ici. Leur amitié est pourtant sincère et nécessaire. C'est ensemble, et à distance, qu'ils survivent. Dans la peau de Lawrence, Anders Danielsen Lie, révélé par Joachim Trier dans **Oslo, 31** (2011), se

démarque, troublant de vérité, entre inquiétude face à l'avenir et sérénité face au présent.

Dans sa manière de raconter, Mikhaël Hers s'attarde aux petites choses, celles qui en apparence n'ont pas grande signification et qui pourtant comptent. Sans clichés genre tour Eiffel ou Times Square, il filme les trois villes selon la même approche, souvent en hauteur, avec des vues périphériques. La lumière estivale et la musique participent aussi à tracer ce fil rouge entre chaque été. Il n'y a qu'un sentiment, peu importe l'espace-temps décrit.



Une amitié pourtant sincère et nécessaire

Le choix de Hers pour une caméra contemplative découle de sa préférence pour le non-dit, pour le murmure, pour la quiétude. L'été est la saison des douceurs — plutôt que celle d'une canicule. Si ça frôle parfois l'ennui tellement il y a absence d'action, le rythme s'accélère au fur et à mesure que le film progresse. Les moments de bonheur s'accumulent. Au bout, Lawrence et Zoé acceptent de refaire leur vie, malgré la peine qu'ils traînent depuis Berlin.

★★★

■ **Origine :** France – **Année :** 2015 – **Durée :** 1 h 45 – **Réal. :** Mikhaël Hers – **Scén. :** Mikhaël Hers, Mariette Désert – **Images :** Sébastien Buchmann – **Mont. :** Marion Monnier – **Dir. Art. :** Sidney Dubois – **Cost. :** Caroline Spieth – **Son :** Dimitri Haulet, Nicolas Moreau, Vincent Vatoux, Daniel Sobrino – **Mus. :** David Sztanke – **Int. :** Anders Danielsen Lie (Lawrence), Judith Chemla (Zoé), Marie Rivière (Adélaïde), Féodor Atkine (Vladimir) – **Prod. :** Pierre Guyard – **Dist. / Contact :** K-Films Amérique.